

Les Cloches de Bâle

Autor(en): **[s.n.]**

Objektyp: **Preface**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **127 (1982)**

Heft 11

PDF erstellt am: **26.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Les Cloches de Bâle

Les vieux jours du vieil Aragon auront connu quelques échos de ses envols prophétiques. A septante années de là, la nef de la cathédrale de Bâle a retenti à nouveau aux élans oratoires du bureau des chefs de file de la rose au poing. Et, cette année, quatre pays de notre continent se sont donné une direction socialiste, espérant vraisemblablement conjurer la réalité par les vertus d'une idéologie. (A dire vrai, il s'agit d'un retour pour l'un d'eux. Quant à la République fédérale, son revirement à la démocratie chrétienne pourrait bien ne s'avérer, lui aussi, que conjoncturel.)

En 1912, le grand mythe était celui de la Grève Générale. Et, avec le pathos de mise, les congressistes de l'Internationale socialiste s'autosuggèrent de pouvoir empêcher la guerre par son truchement. C'était encore la belle époque où les hostilités se déclaraient. Une grève s'étendant à l'ensemble des Etats impliqués ferait barrage à toute mobilisation et concentration de troupes. — L'ineptie de cette méthode devait se manifester moins de deux ans plus tard. On avait escamoté, ou peu s'en faut, les impératifs sine qua non de la réciprocité et de la simultanéité.

La leçon n'a pas servi, de toute

évidence. La descendance de ces beaux parleurs ne tente-t-elle pas de nous faire avaler semblable salade en matière de désarmement. On dirait que ces gens, lorsqu'ils regardent le *Salaire de la Peur*, sont frappés de cécité à la scène du caillou et de la barre de fer, jouée pourtant par Charles Vanel et Yves Montand.

La «lutte» se mène encore sur un troisième front. S'il y a grève salvatrice et désarmement miraculeux, il y a aussi refus de servir sous les armes. On croit sauver le bateau en refusant d'apprendre à nager.

On pourrait en sourire, si de telles arguties n'avaient pas prélué, dans nos démocraties, à deux guerres mondiales. Et l'on doit se demander s'il est responsable de laisser les destinées de la communauté à des leaders flirtant avec de telles utopies, voire les partageant.

RMS

P.- S. «*La cathédrale ayant mangé dix mille socialistes lança encore quelques clameurs perdues. Puis tout d'un coup les cloches se turent, et ce fut comme devant une maison où il y a un mourant, quand on a répandu de la paille sur le trottoir. — Les cloches écoutaient les orateurs.*»

Louis Aragon